

et leurs décisions depuis quinze ans. Ils lui confirmèrent les nouvelles apportées par Divitiac et lui demandèrent que faire.

Ou l'on a fort mal jugé Caramantel, ou l'on doit savoir que c'était un esprit éminemment supérieur, au-dessus de tous préjugés, absolument incapable d'éprouver l'une de ces faiblesses, de ces défaillances du cœur que le vulgaire appelle sentiments. C'est pour cela qu'il fit immédiatement ce raisonnement, qu'Octavia le couvrirait d'autant moins que sa protection s'étendrait à un plus grand nombre. Puis, qu'étaient ces gens, maintenant, qui, ne pouvant plus lui être d'aucune utilité, venaient se mettre à sa charge ? ... Il avait bien le temps de s'occuper d'eux, quand il ne savait lui-même quel parti prendre ! ... Mais c'était un homme doux, qu'on avait toujours vu conciliant et affable ; en conséquence, il fit entrer ses amis dans une salle de sa maison, la plus vaste et la plus ornée, puis il sortit, sous prétexte de donner un ordre essentiel, en les invitant à l'attendre.

Or, il les quittait pour commander son char et pour enlever sa captive !

En entrant dans la pièce où se trouvait la jeune femme, le sénateur bienveillant, le Grand toujours froidement poli, le diplomate flatteur et courtoisement empressé, se transforma en barbare, c'est-à-dire en homme d'action ! — Le sourcil froncé, le geste brusque, la parole brève, il lui dit : Les Gœsates sont dans la ville ! Dans quelques instants Vercingétorix sera ici, il ne doit pas nous y trouver ! Suis-moi donc ! Et comme, si tu m'échappais, je serais perdu, je te préviens que si tu cherches à fuir, si tu pousses un cri, si tu fais un geste pour appeler, en quelque circonstance que nous nous trouvions, je te tue ! ... La situation est grave, si grave, que tu ne dois pas douter de ce que je te déclare, et qu'il faudra t'en souvenir ! ... Maintenant, viens ! Et comme elle semblait hésiter, il la saisit brutalement par le bras, l'entraîna jusqu'à son char et l'y fit monter.

Aussitôt qu'il y fut monté lui-même, il lança son attelage dans une rue sombre et solitaire qui s'ouvrait devant eux, espérant pouvoir gagner une porte que l'ennemi n'occuperait pas encore.

Mais la cavalerie gœsate était déjà dans la ville et en parcourait toutes les rues, chargeant tous ceux qui s'y trouvaient, pour les obliger à rentrer dans leurs maisons, afin de prévenir tout attroupement, toute réunion, c'est-à-dire l'organisation de